

Des Sacs d'histoires pour améliorer l'intégration linguistique et culturelle d'élèves de classe d'accueil

Présentation et observation d'un projet innovant

Murielle Roth et Jean-François de Pietro

Avec la collaboration de Carole-Anne Deschoux, René-Luc Thévoz et Sandrine Fournier

Le projet *Et si je t'offrais des histoires... Des sacs d'histoires d'élèves de classe d'accueil pour de jeunes élèves* (désormais appelé « projet Sacs d'histoires ») a été mis en place dans une classe d'accueil de l'établissement scolaire de Bex (Vaud) par deux enseignants¹, en collaboration avec des chercheurs de la Haute école pédagogique du canton et avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC). Ce projet innovant a été suivi par des chercheurs de l'unité de recherche *Enseignement, apprentissage et pratiques évaluatives* de l'IRDp, dans la perspective d'en cerner les apports et les limites, et de mieux comprendre comment la question de l'intégration linguistique et culturelle des jeunes migrants peut être abordée.

Les finalités du projet Sacs d'histoires

- Contribuer à une bonne intégration/inclusion des élèves de la classe d'accueil dans le contexte scolaire et plus largement sociétal de la Suisse.
- Améliorer leurs compétences en français, notamment en compréhension de l'écrit.
- Mettre en valeur et développer leur répertoire langagier global, en particulier par l'attention accordée à leurs langues d'origine et par la découverte des autres langues présentes dans la classe.

Présentation du projet Sacs d'histoires

Le projet *Sacs d'histoires* a été réalisé dans le but de contribuer à l'intégration au système scolaire suisse de jeunes migrants âgés de 11 à 18 ans, récemment arrivés et précédemment socialisés dans (au moins) une autre langue et une autre culture que celles du pays d'accueil (élèves « allophones »). Il s'est déroulé sur trois semestres (en 2015-2016) et a permis à 34 jeunes de participer, à raison de quatre périodes par semaine. Le dispositif mis en place dans la classe s'inscrit dans la démarche didactique appelée *Sacs d'histoires*, qui connaît plusieurs variantes (Perregaux, 2009).

Les élèves de la classe d'accueil ont réalisé un ensemble d'activités à partir de deux albums illustrés faisant partie des moyens d'enseignement officiels de français pour la lecture au cycle 1 (enfants âgés de 7 à 9 ans): *Pas si grave!*² et *Le grand voyage du petit mille-pattes*³. Après un important travail visant à la compréhension des histoires, ils les ont traduites dans leur langue d'origine (LO), parfois avec l'aide d'un interprète communautaire. À côté de chaque texte en français, langue d'accueil (LA), la traduction écrite en LO a été collée de manière à obtenir des albums bilingues français-tygrinia

¹ Afin de faciliter la lecture, seul le genre masculin est employé pour désigner de manière égale les personnes des deux sexes.

² Guillaumond, F. & Célerier, A. (2001). *Pas si grave!* Paris: Magnard (Que d'histoires!).

³ Guillaumond, F. & Jamin, V. (2003). *Le grand voyage du petit mille-pattes*. Paris: Magnard (Que d'histoires!).

(langue de l'Erythrée), français-arabe de Syrie, français-tamoul (langue du Sri Lanka), etc. Les élèves se sont ensuite entraînés à raconter ou lire ces histoires dans leur LO et en français à leurs camarades de classe. Chaque histoire a également été enregistrée dans les différentes langues des élèves. Ceux-ci ont aussi élaboré quelques jeux pour travailler encore davantage la compréhension des histoires, comme par exemple celui des étiquettes (voir ci-dessous). Ces différentes activités ont contribué à la création du contenu de deux sacs en tissu, également confectionnés par les élèves, contenant les albums bilingues, leur version enregistrée et les jeux. Une fois terminés, les sacs ont été présentés à des élèves plus jeunes, du cycle 1 (3^e-4^e années), qui ont ainsi pu écouter l'histoire dans des langues qu'ils ne connaissaient pas comme le tamoul ou le tygrinia et s'essayer aux divers jeux.

Lire ou raconter des histoires en langue d'origine et en français

Lire ou raconter une histoire devant les élèves d'une classe de 3^e-4^e années a représenté l'aboutissement du projet. Pour y arriver, les élèves se sont beaucoup entraînés devant leurs camarades



de classe, en français ou en LO. Certaines de ces lectures-narrations étaient appelées des « lectures-cadeaux » car elles avaient pour objectif premier le plaisir de raconter/lire ou d'écouter des histoires⁴. Celles-ci ont souvent donné lieu à des activités complémentaires visant soit à assurer et/ou approfondir

la compréhension (repérage de mots dans la langue inconnue par exemple) soit à exercer l'un ou l'autre aspect de la performance orale (travail sur l'intonation, la gestuelle, etc.).

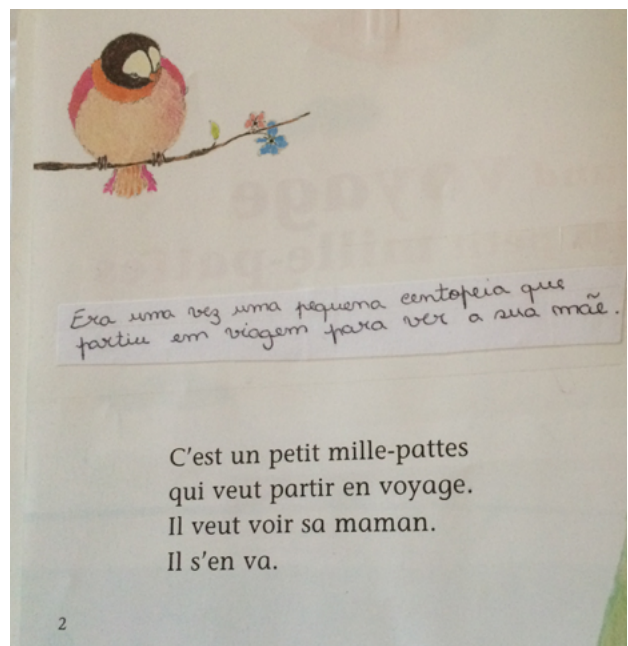
« En fin de matinée, nous assistons à une lecture du mille-pattes en dari, réalisée collectivement par les six élèves et l'interprète, qui lisent chacun deux ou trois pages de l'album. Leur lecture est expressive, accompagnée de mimes et de pointage de l'image. Le public est ensuite invité à associer des étiquettes en dari et en français avec les mots de l'histoire : soleil/aftab, vent/bâd, nuage/abr, glace/yakh, souris/moush, mur/divar. Ça marche ! » (extrait d'un Cahier de bord des enseignants)

Les structures d'accueil dans le canton de Vaud

Elles sont financées par le Canton et relèvent de la responsabilité du conseil de direction des établissements concernés. Elles prennent en charge des élèves allophones pour une durée de six mois à deux ans et ont comme finalité « l'acquisition des bases linguistiques et culturelles utiles à leurs apprentissages scolaires et à leur intégration sociale ». Elles présentent diverses variantes :

- les élèves sont intégrés dans une classe ordinaire et suivent à certains moments des cours intensifs de français ;
- les élèves sont réunis dans une classe d'accueil et suivent des programmes de formation spécifiques.

Après une présentation mutuelle des élèves, des lectures-narrations en LO ont été réalisées par les élèves de la classe d'accueil devant leurs camarades de la classe partenaire. Pour s'assurer que l'histoire avait bien été comprise par les élèves de la classe de 3^e-4^e années, les élèves de la classe d'accueil leur ont posé des questions puis ont joué avec eux au « jeu des étiquettes » : celui-ci consistait à mettre ensemble deux séries de petits papiers, une avec les mots de l'histoire en LO (mais écrits avec l'alphabet latin), et une autre avec leur signification en français. Finalement, un élève de la classe d'accueil ou de la classe de 3^e-4^e devait lire l'histoire en français.



⁴ À propos de la lecture-cadeau, voir également Aeby, S. (2004). *Récréature : évaluation d'un programme intensif d'enseignement/apprentissage de la lecture destiné à des élèves de 8^e année en grande difficulté*. Neuchâtel : IRDP.

La traduction des albums

Les élèves sont partis de la version française de l'album et ils se sont attelés à le traduire dans leur LO. Pour ce faire, ils ont poursuivi le travail de compréhension du texte en français avec l'enseignant, puis ils ont dû composer entre une traduction mot à mot, littéraire, et une traduction du sens général de l'histoire. À quelques reprises, un interprète communautaire les a aidés dans leur traduction, notamment en suscitant un travail métalinguistique par une comparaison des

codes linguistiques, des graphèmes et des phonèmes, des mots et de leurs référents culturels, etc.

Les interprètes communautaires

Ils font partie des associations AVIC ou Appartenances qui ont pour mission de soutenir les personnes migrantes dans leur intégration au sein de la société en facilitant leur accès aux domaines scolaire, social et de la santé dans les cantons de Vaud et du Valais.

Observation du projet *Sacs d'histoires*

Le projet *Sacs d'histoires* a été évalué par deux chercheurs de l'IRD. Leurs observations se sont concentrées à la fois sur le projet dans sa globalité mais aussi sur les activités de lecture-narration et de traduction. Elles ont été réalisées sur la base :

- de deux observations en classe ;
- d'une analyse qualitative de matériaux
 - écrits : carnets de bord des enseignants, transcriptions d'observations, prises de notes, etc ;
 - enregistrés : activités de lecture-narration avec la classe partenaire de 3^e-4^e années, entretiens avec des élèves de la classe d'accueil, moments de travail en groupe à propos de la lecture-narration ;
 - filmés : activité de lecture-narration ;
- d'échanges avec les enseignants, les interprètes et les personnes de référence accompagnant le projet.

À propos des démarches pédagogiques mises en place par les enseignants

Les diverses démarches pédagogiques développées par les deux enseignants visaient à soutenir l'apprentissage de la LA et à assurer une véritable intégration, langagière et culturelle, de leurs élèves, notamment en octroyant à leurs LO un réel statut à la fois didactique (appui à l'apprentissage du français) et sociolinguistique (reconnaissance), et en les mettant en contact avec des camarades des classes ordinaires. Ces démarches reposent sur divers principes : prise en compte de la langue d'origine, développement d'un répertoire plurilingue, didactique intégrée, centration sur les genres textuels tels le conte et les albums de jeunesse, etc. Elles sont concrétisées par des activités de production et de compréhension plurilingues proposées aux élèves. Centrées ainsi sur le développement de compétences langagières plurilingues et de compétences narratives, elles correspondent précisément aux orientations du *Plan d'études romand* (PER). Il importe en plus de souligner que ces activités prenaient place dans

un travail plus large de socialisation qui devait donner sens aux apprentissages effectués dans le contexte concret dans lequel avait lieu le projet : contacts avec les élèves de la classe partenaire de 3^e-4^e années et avec la population (familles des élèves de 3^e-4^e années, bibliothécaires, etc.).

L'approche pédagogique des enseignants

- Familiarisation avec le monde de l'écrit.
- Compréhension de l'écrit en français.
- Lecture et oralisation en français et en langue d'origine.
- Traduction d'albums impliquant une prise en compte des langues d'origine et une réflexion d'ordre métalinguistique.
- Élaboration de ressources (notamment des jeux et illustrations) facilitant la compréhension.

Quels apports pour les élèves ?

Les lectures-narrations

De nombreuses activités ont été réalisées autour des lectures-narrations, remplissant différentes fonctions :

- partager des lectures-narrations pour le plaisir qu'elles procurent – « lectures-cadeaux » ;
- s'exercer en vue de la présentation des histoires devant les élèves de la classe de 3^e-4^e années ;
- développer des ressources (jeu des étiquettes par exemple) pour faciliter la compréhension de l'audio ;
- accueillir un nouvel élève en lui présentant la manière de travailler de la classe ; etc.

Les « lectures-cadeaux », en particulier, ont contribué à créer une sorte de « communauté de lecteurs » et à renforcer les liens entre les membres de la classe. Elles ont également joué un rôle particulièrement important lors de l'accueil de nouveaux élèves, notamment pour leur permettre d'entrer dans le projet. Ces moments de lecture ont donné la possibilité aux enseignants de repérer les progrès et les difficultés des élèves. Elles ont donné l'occasion aux enseignants de réaliser un travail

Traduire du français vers les langues d'origine

Les activités réalisées dans ce travail de traduction ont conduit les élèves à réaliser différents apprentissages. Ils ont d'abord dû comprendre l'histoire en français, et ont donc progressé dans cette langue, avant de traduire dans leur LO, dans laquelle ils ont également fait des apprentissages : linguistiques (grammaire, vocabulaire, etc.), en lecture et en écriture. La traduction d'une langue à l'autre a aussi amené les élèves à comparer les langues entre elles et à constater que : 1) les langues sont différentes, non seulement parce qu'un mot comme « soleil » par exemple ne se dit pas de la même manière en portugais qu'en dari mais aussi parce que certaines choses ne peuvent être traduites littéralement ; 2) certains mots, cependant, peuvent se dire de la même manière dans plusieurs langues, comme par exemple « voyage » qui se dit « safar » en somali, dari et arabe ; 3) certains mots se ressemblent d'une langue à l'autre comme par exemple « viento » en espagnol et « vento » en portugais et en italien ; etc. Ils découvrent ainsi que les langues sont certes différentes, parfois radicalement, mais qu'il y a toujours des ponts, des moyens de s'appuyer sur le connu pour aller vers l'inconnu. Au final, les albums bilingues qui en ont résulté sont devenus en fait comme des *médiateurs* entre les différentes langues et cultures concernées.

Entre lecture et narration, entre français et arabe

« Une élève lit à haute voix le texte en français, puis l'explique en arabe, avant de le faire lire à haute voix à un camarade. Un autre élève lit aussi le texte à haute voix, en pointant des éléments sur les images pour guider la compréhension de sa camarade. » (Extrait d'un Cahier de bord des enseignants).

langagier qui portait principalement sur l'oralisation, avec l'établissement progressif de critères de qualité de la lecture-narration à autrui. Les élèves ont notamment appris à parler avec un débit approprié, détacher les mots, répéter les mots importants, montrer le support illustré tout en parlant, varier l'intonation, mimer, etc. Toutes ces activités ont aussi permis en retour d'approfondir la compréhension des histoires par les narrateurs et de les sensibiliser au fonctionnement même de la compréhension. La performance des élèves, en effet, faisait généralement l'objet d'une discussion en classe : qu'est-ce qui a été compris ? Comment faire pour être mieux compris ? Quels gestes utiliser pour être mieux compris ?



Un projet novateur

Ce projet s'avère novateur à divers égards. Tout d'abord, par la manière dont il a pris en compte les langues d'origine des élèves. En pouvant prendre appui sur leur(s) langue(s) d'origine, ceux-ci ont pu s'engager avec confiance dans le dispositif proposé et créer des ponts vers l'apprentissage du français.

Au cœur du projet, on trouve également « le livre » et toutes les activités qu'il permet de réaliser (lectures-narrations, traductions, mimes, etc.), en LO et en LA, pour développer les compétences sociolangagières des élèves et leur répertoire pluriel. Par exemple, la traduction d'albums provenant des moyens d'enseignement officiels pour la Suisse romande représente à notre connaissance une expérience originale qui n'avait jamais été menée.

En plaçant ainsi des livres bilingues au centre du projet, les responsables ont permis un décloisonnement des langues et une ouverture à la diversité linguistique et culturelle, tant pour les élèves de la classe d'accueil que pour leurs camarades plus jeunes de 3^e-4^e des classes ordinaires.

Ce projet renvoie ainsi à des enjeux à la fois didactiques et sociaux: mettre l'élève migrant en position d'apprendre le français tout en développant son répertoire plurilingue, en s'appuyant sur celui-ci et sans « perdre » ce qu'il a acquis⁵, tout en l'aidant à s'intégrer dans la classe et, plus largement, dans la société.

Des propositions pour l'avenir

Avant de conclure, il importe de souligner l'importance de l'engagement des différents acteurs impliqués dans le projet – et en particulier ici des deux enseignants qui l'ont porté et dont le rôle s'est avéré crucial dans le succès de l'entreprise.

Au terme de nos analyses, nous estimons qu'un tel projet offre des pistes concrètes en vue de l'intégration des jeunes migrants, tâche qui constitue un défi majeur pour nos sociétés. Sur la base des « bonnes pratiques » que nous avons pu observer, nous pouvons ainsi à présent formuler quelques principes qui devraient selon nous être pris en compte dans la mise en place de dispositifs visant à l'intégration linguistique, scolaire, culturelle et sociale d'élèves allophones issus de la migration :

- Mettre en place un climat sécurisant et de confiance pour ces élèves.
- Placer les élèves dans des projets qui font sens didactiquement et socialement.

De plus, tout en étant novateur et formateur, ce projet entre pleinement dans les recommandations du PER et dans les approches didactiques actuelles.

Les activités menées dans le cadre du projet *Sacs d'histoires* ont vraisemblablement contribué aux progrès des élèves en français. Mais nous considérons que leur principale « plus-value » réside en grande partie ailleurs : dans une véritable reconnaissance de leur langue qui a redonné à ces élèves une confiance en eux, une sécurité qui, précisément, rend possibles les apprentissages (notamment scolaires) et la construction d'une identité nouvelle, plurielle. Cette reconnaissance leur a permis d'aller plus sereinement vers le français mais aussi – en plus du français – de s'intéresser et de s'ouvrir à d'autres langues. La valorisation de ces différentes composantes de la personnalité des élèves constitue une condition à leur intégration sociale – et le projet y a assurément contribué. De plus, à travers le dispositif de lecture-narration mis en place, le projet a également favorisé l'intégration *scolaire* des élèves de la classe d'accueil – allophones s'acculturant à une nouvelle langue, le français – au sein de l'établissement de Bex, en créant des situations d'entraide avec les jeunes élèves de 3^e-4^e années d'une classe ordinaire, francophones entrant dans l'apprentissage de l'écrit et, bientôt, d'autres langues.

- Favoriser autant que possible les contacts et les collaborations avec d'autres classes et d'autres publics.
- Mettre en œuvre une didactique plurilingue par une approche intégrative des langues dans laquelle les élèves peuvent prendre appui sur leur(s) LO pour aller vers la LA et réciproquement; le répertoire langagier pluriel de l'élève apparaît alors comme une ressource sur laquelle s'appuyer pour apprendre tout en contribuant à la construction de son identité plurielle.
- Sensibiliser les élèves à la diversité linguistique et culturelle afin de développer une attitude positive envers les langues et cultures présentes dans la classe et aussi à l'extérieur de l'école.

Si le projet présenté ici – fortement ancré dans son contexte – n'est pas immédiatement transférable dans son intégralité à d'autres contextes, ces principes pourraient être étendus à d'autres projets. De plus, un descriptif des activités qui ont été réalisées, décrivant les

⁵ quand bien même certaines langues peuvent parfois rappeler aux élèves un moment de vie difficile...

conditions à remplir, les variantes possibles et les effets attendus pourrait être développé afin d'offrir aux enseignants intéressés des pistes concrètes contribuant à la réussite de leur propre projet.

Il y a ainsi beaucoup à apprendre de telles expériences, que ce soit pour inspirer d'autres initiatives, pour apporter des données utilisables dans le cadre de la formation des enseignants, ou encore – élément important – pour fournir des informations concrètes permettant d'orienter les décisions de politique scolaire dans ce domaine de l'accueil des élèves nouvellement arrivés.

POUR EN SAVOIR PLUS...

« L'histoire est dans le sac » à Genève

« Le sac d'histoires » au Québec

Perregaux, Ch. (2009). Le Sac d'histoires, un projet qui a plus d'un tour et plus d'une langue dans son sac. *Babylonia*, 4, 73-75.

DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

Roth, M. & de Pietro, J.-F. (2017, non publié). *Un projet pour l'intégration linguistique et culturelle des enfants primo-arrivants. Évaluation du projet: «Et si je t'offrais des histoires... Des sacs d'histoires d'élèves de classe d'accueil pour de jeunes élèves»*. Neuchâtel: Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDp).

Deschoux, C.-A. & Thévoz, R.-L. (2017, non publié). *«Et si je t'offrais des histoires... Des sacs d'histoires d'élèves de classe d'accueil pour de jeunes élèves»*. Confection de sacs d'histoires par des élèves de classe d'accueil destinés à des élèves du cycle 1 de l'école ordinaire à Bex (VD). Lausanne: Haute école pédagogique Vaud.